

LITTÉRATURE CANADIENNE

PROMENADE A ETRETAT,
Côte de Normandie.

Toute la côte de Normandie est habitée par des pêcheurs dont les mœurs et les habitudes rappellent les Acadiens de Gaspé et des rives du Golfe. Leurs petits villages isolés, échelonnés sur le bord de la mer, comme autant d'étapes pour les barques qui longent les côtes, ont été souvent le but de mes excursions pendant les deux mois de vacances que je passais dans le pays de Caux. Entre tous ces villages, Etretat, qu'un orage a presque entièrement ruiné depuis, m'a laissé les plus gais et les plus touchants souvenirs. Je vais, mes amis, vous raconter les épisodes d'une promenade que j'y fis en 1941. Elle était projetée depuis plusieurs jours. Nous partîmes donc de Goderville, deux amis et moi, pour aller passer la journée sur le bord de la mer.

C'était au mois d'août, il faisait une matinée délicieuse, — le temps était calme, et la légère brise de mer qui avait régné pendant la nuit agitait seule les feuilles des arbres, et allait en s'affaiblissant à mesure que le soleil s'élevait; rien ne faisait pressentir une mer orageuse, ou un vent trop fort pour nous empêcher de visiter en barque tous les villages qui se trouvent entre le Havre et Fécamp. Etudiants en vacances et compagnons d'étude et de plaisirs, nous cheminions gaiement à cheval, suivant la route tortueuse à travers de belles plaines ondulées. Le pays de Caux était en pleine moisson. Les champs de blé s'étendaient à perte de vue, et à chaque pas, d'immenses chariots trainés par quatre chevaux faisaient mouvoir des montagnes de gerbes. D'espace en espace, les moissonneurs atroupés autour des gerbes, formaient les groupes les plus joyeux. Les uns prenaient leur repas du matin, tandis que de robustes jeunes filles dansaient aux sons rustiques d'une musette, et que des jeunes gens répétaient des refrains, et réglaient la cadence en frappant leurs faucilles contre de grands verres remplis d'un cidre pétillant. Le pays tout entier respirait la richesse et la gaieté. La campagne dorée, semée de pommiers chargés de fruits, les fermes entourées d'arbres comme autant de bosquets, les costumes pittoresques des paysans normands, la pureté du ciel, la fraîcheur du matin, réveillaient tous mes goûts champêtres, et berçant mon imagination de mille rêves, me rappelaient mes plus doux souvenirs; j'avais passé ma jeunesse dans les champs, et ma pensée se reportait vers mon pays, où l'on voit aussi la moisson, où l'on entend aussi le chant joyeux du moissonneur et presque les mêmes chansons. Je me laissais aller à la mélancolie, mes amis m'en tirèrent bientôt; aucun regret ne les attristait. Prisonniers dans Paris toute l'année, ils goûtaient avec délices la vie libre de la campagne, et s'abandonnaient à la plus folle gaieté.

Chemin faisant nous parlions d'amours et de plaisirs; parfois l'église gothique à vitraux colorés de quelque village, les ruines pittoresques d'un vieux château, nous ramenaient à des pensées plus graves d'étude, et nous demandions aux paysans sur la route les traditions du pays. Nous nous éloignons souvent aussi du chemin, pour examiner quelques-uns de ces tombeaux gaulois qui existent en grand nombre dans le pays de Caux. Après avoir fait le tour de ces buttes, les unes circulaires, les autres en croissant, toutes situées à mi-côte de ces ondulations qui brisent la monotonie du paysage normand, nous reprenions la route pour parler encore d'amours, de plaisirs et du but de notre voyage. La forêt des Loges traversée, nous sortions à peine du milieu de ses grands chênes séculaires, et déjà le voisinage de la mer se faisait reconnaître. Le sentier était tapissé de varec aux feuilles épaisses et luisantes, et un grand nombre de paysans lourdement chargés portaient sur leurs têtes d'immenses cages d'osier, remplies de cette plante marine précieuse pour l'agriculture, et qui sert à fertiliser les belles campagnes que nous venions de traverser; bientôt un léger vallon dans la direction de la mer nous indiqua la route par laquelle on

descend à Etretat, et les six lieux qui séparent Goderville de la côte étaient parcourus. La descente, qui occupe le fond d'un étroit ravin entre deux côtes escarpées, était fort raide, et jusqu'au bas je n'avais pu encore apercevoir la mer, parce que tout autour d'Etretat la plaine va en s'élevant pour retomber à pic sur l'étroite plage qui borde la Manche. Tout à coup nous aperçûmes la mer, et Etretat se déroula sous nos yeux dans tout le pittoresque de son isolement et de sa simplicité. C'est un véritable nid de pêcheurs, resserré entre la mer et la falaise, dans un enfoncement formé par le ravin, où la plage s'élève un peu et s'élargit à deux ou trois cents pieds. Comme les oiseaux de mer, ses habitants ont trouvé là juste assez de place pour mettre leurs barques à sec en temps d'orage, et bâtir un toit de chaume pour leurs femmes et leurs enfants. Les rues du village sont tracées sur les cailloux roulés que les grandes marées du printemps y accumulent en les inondant chaque année, sans que pour cela sa plage s'étende, car la mer remporte à chaque flot autant qu'elle a apporté. Ce lieu n'est ni la terre ni la mer; c'est la plage tantôt sèche, tantôt submergée; et les pêcheurs d'Etretat ont assimilé leur caractère au lieu qu'ils habitent; leur vie se partage entre leurs barques et leurs cabanes. La Manche forme en ce lieu une baie demi-circulaire, bornée au nord-est et au sud-ouest du village, qui en occupe le milieu, par deux immenses caps; ils se détachent de la falaise, qui surplombe la mer de plus de trois cents pieds, pour s'avancer au loin dans la Manche. Ces caps que les Etretais appellent les ponts des géants, sont en effet percés de plusieurs arches hautes de plus de cent pieds et très larges, et que le flot de ses chocs constants ne cesse d'agrandir; on dirait les ruines de ponts immenses jetés sur la mer, et la tradition veut qu'ils aient été bâtis pour faciliter le passage en Angleterre d'une armée de géants. Sur le haut du cap du sud-ouest s'élève d'une vingtaine de pieds une masse de rochers en forme d'obélisques, dont le milieu est percé d'une ouverture perpendiculaire qui va aboutir au milieu de la dernière arcade, et laisse voir la mer comme au fond d'un puits profond; cette singularité est appelée la cheminée du Dive, et il s'y rattache une foule de traditions merveilleuses du temps des géants. Au milieu du village, adossée à la falaise, est la petite église, avec le presbytère d'un côté et l'école de l'autre; et à tous les pas la religion des marins a planté des croix, devant lesquelles s'agenouillent les femmes des pêcheurs.

Nous étions descendus à l'auberge que fait prospérer le grand nombre de personnes des environs et d'étrangers qui viennent visiter Etretat. Un vieux pêcheur, qui avait reconnu un de mes compagnons, vint nous offrir ses services; nous le primes donc pour guide. Comme tous les pêcheurs d'Etretat, il était habillé d'un pantalon du gros drap brun, et du Hulôt bleu noir des pêcheurs normands, assez semblable aux gilets des matelots de notre pays. Sur la tête il portait un bonnet de laine rouge, et ses jambes étaient enveloppées de guêtres grises. Quoiqu'il eût les cheveux blancs et parût très âgé, sa démarche ferme et l'énergique expression de sa rude physionomie indiquaient qu'il avait conservé une grande vigueur et toute l'activité de la jeunesse; ses manières étaient franches et polies, et il était fort estimé dans le village.

Nous allâmes d'abord visiter la pêche de rocaille, qui s'étend fort loin dans la mer sur un banc de galet, que chaque marée découvre en se retirant. D'espace en espace la patience des Etretais a creusé des trous qui vont en s'évasant par le bas. Ces espèces d'entonnoirs sont la propriété des pêcheurs, et passent héréditaire, ment de père en fils; c'est là que se réfugient, à l'abri du flot mouvant, les homards, les crabes, la langouste et les autres poissons de rocaille; à la marée basse les femmes et les enfants des pêcheurs viennent les chercher. Au moment où je visitais cette pêche, le galet était couvert de groupes nombreux. Il y avait tout au plus deux ou trois hommes et c'étaient des vieillards; notre guide nous dit que tous les pêcheurs étaient à la mer. En effet, depuis que l'usage des gros bâtiments a prévalu, le port

d'Etretat qui ne reçoit que des barques, voit partir tous les hommes encore jeunes pour plusieurs mois de l'année; ils vont s'engager sur les bâtiments de Dieppe, de Fécamp et même de St. Malo, pour aller à la grande pêche, celle de la morue sur les bancs de Terre-Neuve, ou du hareng dans les mers du nord. De sorte qu'ils ne restent au village que les femmes et les enfants, et quelques vieillards qui font la petite pêche sur les côtes dans des barques.

C'était un spectacle amusant que de voir toutes ces femmes, pour la plupart jeunes et jolies, courir sur le galet, en relevant leurs jupons, et leurs sabots pendus à leur ceinture; ordinairement c'étaient les enfants qui plongeaient leurs bras dans les cachettes pour en retirer le poisson; mais ils ont tous soin de se couvrir le bras et la main d'un fort gant de cuir, afin de résister aux pincées du homard qui serrent avec une grande force. La plus grande harmonie régnait parmi toute cette population; les pêcheuses s'aidaient les unes les autres, et nous en vîmes plusieurs qui avaient été plus heureuses, donner quelques-uns de leurs poissons à leurs compagnes que la marée n'avait pas favorisées. Et, telle est la probité des Etretais, que malgré qu'il n'y ait personne pour surveiller la pêche, il est inouï que quelqu'un se soit approprié le poisson qui revenait de droit à un autre.

La pêche finie, les pêcheuses suivies de leurs enfants s'en revenaient joyeuses. Nous allâmes nous placer à la passe qui conduit au village, afin de les voir défilé devant nous. En effet, elles nous offraient un charmant coup-d'œil. Il n'est pas de plus beau sang que celui des femmes d'Etretat; leurs joues sont des roses. Elles ont presque toutes de magnifiques cheveux bruns, noués derrière la tête, au-dessous d'un petit bonnet blanc bordé à plat d'un ruban bleu ou rouge. Leurs yeux sont d'un bleu foncé et sont ornés de cils superbes. La taille est bien prise et souple sous un corsage de tricot gris; et une courte jupe de laine rouge découvre une jambe parfaitement moulée; elles marchaient légèrement en battant le galet de leurs gros sabots, et balançaient sur leurs têtes leurs paniers remplis de poisson. On ne saurait décrire la calme sérénité et la grâce de leur belles physionomies à mesure qu'elles nous saluaient en passant. Leurs enfants surtout étaient d'une grande beauté, si bien que l'on dit en Normandie: beau comme un fils de pêcheurs. Aussi les habitants d'Etretat, qui sont renommés pour l'amour de leur village, le sont-ils plus encore pour l'amour qu'ils ont pour leurs enfants; et le plus grand malheur qui puisse leur arriver est de les voir s'éloigner d'eux, et abandonner le métier de leurs pères, en même temps que le lieu qui les a vus naître.

On raconte à ce sujet qu'un lord anglais, sans enfants, visitant Etretat, et épris de la beauté des enfants du lieu, voulut en adopter un, pour l'élever dans sa maison comme son fils et en faire son héritier. Il s'adressa donc à un pêcheur qui avait onze enfants, pour qu'il lui permit d'emmener le dernier de ses fils âgé de quatre ans. A ses pressantes sollicitations, à ses promesses de fortune, le pêcheur répondit: Que dites-vous! vous donner mon fils; non, nous sommes pauvres, mais il vivra avec nous, quand il sera grand n'a-t-il pas la mer pour pêcheur, n'ai-je pas une barque à lui donner et des filets; ma femme et moi, nous n'avons pas trop de nos onze enfants pour nous appeler leur père et leur mère! En vain le riche anglais leur promit-il de venir tous les ans avec leur enfant passer deux mois à Etretat, de leur donner un bâtiment pour la grande pêche, de les enrichir. Rien ne put persuader le pêcheur; il aimait mieux rester pauvre et garder son enfant près de lui. Le lord anglais ne se rebuta pas; mais ce fut en vain qu'il alla frapper à toutes les portes, demandant un fils et un héritier; il fut accueilli partout de la même manière et éprouva le même refus.

Nous nous décidâmes à monter dans une barque et à faire une promenade sur la mer. Pendant que notre guide cherchait dans le village des rameurs, qu'il avait peine à trouver, nous allâmes à la pêche du varec, de l'autre côté du village. Des enfants, vêtus seulement d'un caleçon qui ne descend